

Candela productions présente

Dans les pas des moines



Un documentaire 52' de Tanguy Louvel



RESUME

Abbaye Notre-Dame de Melleray, 2017. Depuis plus d'un an, la communauté du Chemin Neuf a succédé aux moines trappistes fondateurs de cette abbaye millénaire.

La nouvelle communauté crée une nouvelle histoire dans ce lieu où l'empreinte de la vie monastique cistercienne reste présente et marque encore les familiers du lieu. L'abbaye devient un lieu de formation et accueille des hommes, des femmes mais aussi des familles.

Une relation est à construire entre la communauté et son environnement. Au moment de la transition entre deux modes de vie monacale dans un lieu spirituel historique, le film interroge la question des valeurs humaines, de leur rapport au divin et à l'humain.

Une coproduction : Candela, KTO, Productions du Regard
avec le soutien de : Région Pays de la Loire, Communauté de communes de
Châteaubriant-Derval, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai toujours été interpellé par les monastères, ces grandes bâtisses, mystérieuses, riches d'histoires et par les hommes et les femmes qui librement ont fait le choix d'y vivre en communauté.

Lorsque j'étais étudiant à Brest, avec quelques amis, nous habitions un monastère que les moniales bénédictines avaient dû quitter, car trop âgées et trop peu nombreuses. Nous y assurions une simple présence en attendant qu'elles trouvent une autre communauté qui accepte de prendre leur suite. Des livres de prières dans les stalles de la chapelle témoignaient encore de leur récente présence et l'on s'attendait à chaque détour du cloître rencontrer l'une d'elles.

Cette expérience m'a touché : les religieuses avaient consacré leur vie et vécu en ce lieu. Plusieurs des sœurs qu'elles avaient connues, étaient enterrées dans le petit cimetière jouxtant la chapelle. Et la mort dans l'âme, elles avaient renoncé à ce lieu, symbole même de leur vie consacrée, pour rejoindre d'autres communautés. Et le monastère était resté vide. Désespérément vide.

Souvent, face au vieillissement de certaines communautés religieuses et au manque de vocations pour celles-ci, la fermeture d'un lieu spirituel, d'un monastère, d'un prieuré, d'une communauté d'hommes ou de femmes est envisagée. On pense alors à la remplacer par une communauté nouvelle, dont le rayonnement permet d'envisager de nouvelles créations et implantations. Ce n'est dans les faits pas toujours possible.

Depuis, quelques années, marié et père de famille, j'habite à Derval, en Loire Atlantique. Impliqué dans la vie paroissiale, je connais l'abbaye de La Melleray à quelques kilomètres de chez moi, pour m'y rendre occasionnellement, en récollection, en formation ou simplement pour fréquenter le magasin.

Lorsque l'annonce du départ des moines cisterciens nous a été faite, cela m'a évidemment rappelé mon expérience finistérienne. À cela près, qu'une communauté prenait le relais. La communauté du Chemin Neuf s'implantait à La Melleray pour y créer un institut de formation pour ses jeunes novices.

Or, chaque communauté dispose d'un charisme, d'une inspiration qui lui est propre. Ces spécificités s'expriment de différentes manières : dans la prière, qui peut être contemplative,

charismatique, classique, mais aussi dans l'apostolat ; l'accueil des fidèles peut être différent en fonction de la particularité du lieu, de son histoire et du type de communauté.

Pendant une année, les moines cisterciens ont vécu avec la communauté du Chemin Neuf. Et le 16 juin 2016, les moines ont définitivement quitté les lieux, laissant l'abbaye à la communauté nouvelle.

Un couple d'amis, très proche des moines cisterciens et voisin de l'abbaye, m'a témoigné l'été dernier de sa difficulté à trouver ses marques avec la nouvelle communauté. Chaque communauté dispose en effet d'un charisme, d'une inspiration qui lui est propre. Ces spécificités s'expriment de différentes manières : dans la prière, mais aussi dans l'apostolat ; l'accueil des fidèles peut être différent en fonction de la particularité du lieu, de son histoire et du type de communauté.

Ce n'est donc pas parce que l'on remplace une communauté par une autre qu'un lieu gardera la même identité spirituelle, la même vocation. C'est pourquoi, il me semble qu'observer la mutation d'un lieu tel que l'abbaye de La Melleray, c'est prendre conscience qu'une telle transition n'est pas forcément simple, qu'elle peut se faire dans la durée, dans la continuité mais aussi, peut-être, dans la rupture.

C'est peut-être aussi comprendre, d'une certaine manière, l'évolution que connaît l'Église catholique, qui dans bien des domaines connaît un essoufflement, et peut parfois sembler moribonde, mais qui, part d'autres manières, connaît un dynamisme renaissant, une foi vivante.

Plus les histoires sont anciennes plus elles peuvent avoir du mal à évoluer. Ce qui m'intéresse c'est de comprendre ce lieu au moment de la transition, du passage, c'est-à-dire du changement. Quel changement apportent les nouveaux résidents ? Quel renouveau ? Est-ce que ce lieu chargé d'un passé multiséculaire se livre sans résistance ?

D'autant que les moines Cisterciens ont fait vœu de stabilité. Ces hommes ont renoncé à l'une de leurs règles de vie fondamentales, un véritable crève cœur. En revanche l'institution souligne la modernité du lieu. La Melleray est un centre de formation où s'exprime la vitalité de la jeunesse, et la Communauté est composée à la fois d'hommes, de femmes et de familles. Cette expérience, qui puise ses racines dans les mouvements modernistes nord-américains prône des valeurs d'ouverture, d'indépendance et de frugalité.

Comment cela se traduit-il ? Le film nous donnera des clés pour faire connaissance avec cet « esprit ».

LE LIEU

Située sur la route de Riaillé, à 2 km de La Meilleraye-de-Bretagne, l'abbaye a été fondée au début du XIIe siècle. Les XVIIe et XVIIIe siècles sont marqués par un important effort de restauration et de construction. Autour de 1700 est édifié notamment le corps de bâtiment oriental, avec une façade harmonieuse, ainsi que, probablement, le logis abbatial. Puis, au milieu du XVIIIe siècle, l'aile ouest de l'abbaye, avec sa majestueuse façade, achevée en 1761. À la Révolution française, les religieux en sont chassés et elle est revendue comme bien national. En 1817, des moines réhabilitent le monastère. Beaucoup viennent d'Angleterre et d'Irlande, et introduisent des techniques agricoles anglaises. Après 1832, ne demeurent que des religieux français. L'abbaye devient un pôle spirituel rayonnant et un domaine agricole pionnier dans l'ouest, surtout spécialisé dans les grânes. En 1848, Melleray compte 150 religieux, ce nombre ira jusqu'à 200.

Dans les années 1980, la ferme cesse progressivement son activité. Les moines, désormais moins nombreux, gèrent un atelier informatique d'arts graphiques, pendant une vingtaine d'années. La communauté de Melleray s'est ouverte à d'autres. Et, à la suite de la construction du nouveau site d'accueil, en 1991, le magasin devient sa principale source de revenus. Il propose produits monastiques, livres et objets religieux.

Le dimanche 16 juin 2016, les moines cisterciens qui vivaient dans l'abbaye de Melleray, située sur la commune de La Meilleraye-de-Bretagne, ont symboliquement passé le témoin aux membres de la communauté du Chemin Neuf.

Réalisation : Tanguy Louvel

Image : Emmanuel Massou

Montage : Benoît Lesage

Assistant prise de son : Lucien Perraudou

Times Lapes : Simon Cramar

Drone : Paul Millet

Production exécutive et déléguée :

CANDELA productions

Marie Laurence et Franck Delaunay

Tanguy Louvel

Après la réalisation de courts métrages et deux longs métrages, dont l'un a été diffusé plusieurs fois en 2014 et 2015 sur la chaîne KTO, il entreprend en 2016, l'écriture et la réalisation d'un premier documentaire de 28' pour le compte du Comité du Centenaire de Derval.

Précédentes réalisations

Les aventuriers de Saint-Do, long-métrage de fiction, 65', 2010 ;

Scénario primé au concours la Clef de voûte, CinéMadFilm, mai 2010.

M'sieur j'ai pas compris, court-métrage de fiction, 1', 2010 ;

Sélection officielle festival Mot-à-Maux, contre l'illettrisme, octobre 2010.

1914, le secret de Confrécourt, long-métrage de fiction, 71', 2014 ;

Diffusion en salles de cinéma et sur KTO (2014, 2015)

Eudore, court-métrage de fiction, 4'55, 2016 ;

Sélection officielle aux festivals de Chartres, juin 2016, de Senlis, octobre 2016

Le chant des braises, film pour le comité du centenaire de 14-18, 28', 2016.